
SCAILLET (Thierry), WITTEMANS (Sophie),
ROSART (Françoise) (dir.), *Guidisme, scoutisme et
coéducation. Pour une histoire de la mixité dans les
mouvements de jeunesse.*

Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, 2007, 304 p.

Alain Brélivet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/592>
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008
Pagination : 138-140
ISBN : 978-2-7342-1113-6
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Alain Brélivet, « SCAILLET (Thierry), WITTEMANS (Sophie), ROSART (Françoise) (dir.), *Guidisme, scoutisme et coéducation. Pour une histoire de la mixité dans les mouvements de jeunesse.* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 117 | 2008, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/592>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

SCAILLET (Thierry), WITTEMANS
(Sophie), ROSART (Françoise) (dir.),
*Guidisme, scoutisme et coéducation.
Pour une histoire de la mixité dans les
mouvements de jeunesse.*

Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, 2007, 304 p.

Alain Brélivet

RÉFÉRENCE

SCAILLET (Thierry), WITTEMANS (Sophie), ROSART (Françoise) (dir.), *Guidisme, scoutisme et coéducation. Pour une histoire de la mixité dans les mouvements de jeunesse*. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, 2007, 304 p.

- 1 C'est un important chantier qui est proposé par cet ouvrage offrant, outre des études ciblées, une utile mise au point de Guy Zelis sur le « genre » et sur son apport en histoire de l'éducation – avec de nombreuses références bibliographiques –, ainsi qu'une mise en perspective de Jean Pirotte qui relie les différentes contributions, les resitue dans le contexte plus général de l'évolution des sociétés occidentales et s'interroge, enfin, sur les « nombreuses pistes à explorer ».
- 2 Le scoutisme vécu par les filles et les femmes y occupe une large place. L'ouvrage contribue ainsi à remédier au nombre limité de recherches qui s'y rapportent, si l'on compare au scoutisme masculin ou à dominante masculine – sous-représentation soulignée d'emblée par Marie-Thérèse Cheroutre dans son introduction. Ce constat est également révélateur d'un cheminement intellectuel : le passage par le féminin constitue le point de départ d'analyses historiques sur la mixité, mais aussi sur le « masculin » en tant que construction sociale. Par ailleurs, si le livre est centré sur la Belgique, il ne s'y

limite pas, tant du point de vue de l'objet d'étude, à géographie variable, que des travaux référencés : les coups d'œil jetés aux mouvements en France, aux romans scouts écrits en français, ou la réflexion consacrée au Canada, d'une part, l'étendue des recherches et synthèses consultées par les auteurs, d'autre part, montrent tout l'intérêt du croisement des regards. Les interactions entre souhaits et pressions de la base, prises de position à l'échelon national et discussions au niveau international – dans les instances à l'origine de l'Organisation mondiale du mouvement scout (OMMS), ainsi qu'au sein de l'Association mondiale des guides et des éclaireuses (AMGE) – sont également évoquées (Sophie Wittemans et Thierry Scaillet s'y intéressent) et pourraient faire l'objet d'approfondissements.

- 3 Des pistes de recherches, des problématiques et des hypothèses sont donc ouvertes. Parmi celles-ci, la question essentielle de l'émancipation des femmes : le scoutisme a-t-il joué un rôle dans ce sens ? Kristine Alexander, qui traite du guidisme canadien anglophone durant l'entre-deux-guerres, explique que « par bien des aspects, les guides étaient conservatrices », préparant aux métiers domestiques et au rôle maternel, mais qu'elles apparaissent également « progressistes et modernistes » par leur encouragement à se préparer à une carrière et à se considérer comme une citoyenne. Anne Fachinat, dans son étude sur l'image de la guide dans les revues scoutistes et guides autour des années 1950, revient elle aussi sur cette « part d'ambivalence » entre « l'innovation que constitue l'application de la méthode scout aux filles » et la « volonté d'affirmer sa féminité en se ralliant aux normes en vigueur dans la société de l'époque ».
- 4 Les interrogations se portent également sur les différences entre le scoutisme au masculin et le scoutisme au féminin. Sophie Wittemans, en se demandant si le premier a pour fondement « la conception du sujet comme individu universel et abstrait » et si le second tend vers « une conception du sujet comme personne particulière et singulière », se situe dans cette réflexion, qui peut d'ailleurs aider à comprendre les différentes prises de position des mouvements face à la mixité. La mise en œuvre de celle-ci après la Seconde Guerre mondiale, les hésitations et les résistances qu'elle suscite, sont présentées par Thierry Scaillet, qui propose un balisage chronologique éclairant de l'évolution de « l'élément féminin au sein de la Fédération des scouts catholiques ».
- 5 Guy Zelis invite à poursuivre les études « en recourant à la catégorie analytique du "genre" comme construction socioculturelle, qui surdétermine le sexe biologique et concerne aussi bien les hommes que les femmes ». Il ajoute que ces études « porteront sur les réalités vécues comme sur les représentations, sur les actions entreprises comme sur les idéaux et les valeurs qui les sous-tendent ». Il se révèle en effet nécessaire de poursuivre l'histoire du mouvement guide en Belgique, « qui n'en est encore qu'à ses débuts », ainsi que le rappelle Geneviève Iweins d'Eckhoutte à la suite de Laurent Déom. Pour ce dernier, d'une manière générale, « l'identité des garçons des romans scouts n'est pas construite par opposition absolue au féminin » ; il convient donc de continuer à analyser les représentations véhiculées, y compris sur le masculin : quelles représentations du masculin et du féminin dans les mouvements ? Multiplier les hypothèses qui expliqueraient l'acceptation ou le refus de la mixité serait intéressant. Du côté féminin, les résistances ne sont-elles pas liées à la crainte d'une perte de l'autonomie acquise au sein d'un lieu public de pouvoir, où s'exerce une *parole* féminine qui compte, alors que cette sphère de l'action publique relevait de l'apanage traditionnel des hommes ? Les mouvements masculins qui souhaitaient la mixité ont-ils suffisamment compris un point de vue qui ne pouvait se résumer à un combat d'arrière-garde ?

- 6 L'ouvrage montre tout l'intérêt d'une histoire de l'éducation saisie par le genre pour celles et ceux qui agissent professionnellement ou bénévolement dans ce domaine – surtout si des croisements sont opérés entre l'histoire de l'éducation scolaire et celle des autres lieux de sociabilité des jeunes –, mais également dans la perspective d'une compréhension renouvelée de l'histoire en général. Pour une histoire de la mixité dans les mouvements de jeunesse ? On peut souscrire à ce sous-titre en forme de manifeste.
-

AUTEURS

ALAIN BRÉLIVET